



## Promenades dans Valparaíso

*Photo Mthe*

Domage, le temps était gris, et je me suis trompée d'ascenseur. Il y en a pas mal, dispersés ici et là. Ils sont si discrets, se fondant dans le paysage, leur entrée est quasiment secrète, qu'on ne sait pas forcément lequel on prend. Bref j'avais l'intention d'aller voir le quartier où des peintres se sont défoulés sur les murs, c'est très sympa, paraît-il mais je me suis retrouvée à quelques encablures de la maison de Pablo Neruda. Je pensais que ces ascenseurs me hisseraient en haut de la colline... erreur, le voyage dure très peu et ce qui suit grimpe bien comme il faut et assez longtemps. Sortie du funiculaire, j'entame la grimpette, regardant bien les murs des maisons qui étaient tout à fait normaux et me suis trouvée devant l'entrée de la propriété de Neruda. Il s'était fait construire une maison sur 4 étages avec vue sur la mer, le port et les collines. Superbe vue. J'ai bien traîné en la visitant espérant que le ciel se dégage mais en vain.

Après un petit détour, je suis redescendue par un autre funiculaire et j'ai décidé de longer la baie. Elle est très grande et ce n'est pas drôle du tout. J'étais d'abord séparée de la côte par les voies du métro qui est en surface, et par des monceaux de containers, vides ou pleins. Après avoir parcouru un tiers du parcours, longeant une avenue où circulent les porte-containers, j'ai enfin pu traverser le métro et suivre le bord de mer.

Un véritable gâchis, une avenue superbe avec palmiers, presque la Promenade des Anglais (hôtels et casinos en moins) encombrée de porte-containers, du métro, de containers encore et toujours et enfin la mer. La promenade, pourtant bien aménagée, perd de son intérêt. Arrivée au bout, je n'ai pas eu le cœur de revoir tout ça et suis rentrée par les collines. Le bas de Valparaíso... bof mais les hauteurs, un vrai délice, plein de vieilles maisons, souvent petites, toutes différentes, les façades peintes de toutes les couleurs, dans des rues qui tortillent. On regarde d'un côté, ça monte et de l'autre ça descend et c'est la mer. Il n'y a pas de port à proprement parler, la baie est ouverte, le seul phare que j'ai vu, semble fait pour les petits bateaux de pêche. De gros bateaux attendent dans la baie, d'autres sont en réparation ou au carénage dans une sorte de bassin métallique à leur dimension, planté dans la mer, à croire qu'il n'y a jamais de tempête ici.

Etrange ville où seules les petites maisons sont vieilles, les églises sont laides, les monuments n'ont rien pour plaire, quelques places qui n'ont pas le charme des places argentines. Circuler dans les collines est néanmoins un vrai délice et curieusement je ne me perds pas, je n'ai pas encore compris pourquoi. Demain si le temps est beau dès le matin, je fais le grand tour, celui du 'périf' qui me fera parcourir les collines sans redescendre dans le bas de la ville.

Le lendemain, à nouveau le temps gris, c'est une année avec El Nino, il en sera donc ainsi souvent (les autres années, c'est le beau temps assuré).

Je suis allée encore le long de la mer, mais cette fois en partant côte sud. Ce n'est guère plus plaisant et comme hier, je suis grimpée sur les hauteurs et me suis trouvée dans le '16ème art' de Valparaiso, très propre, belle maisons mais ennuyeux à souhait jusqu'à ce que je surplombe le port et que le soleil brille de tous ces feux.

Il y a sans doute eu une activité portuaire intense à Valparaiso avant le percement du canal de Panama mais aujourd'hui, il n'y a la place que pour 2 gros porte-containers, 1 à la rigueur, 2 petits transporteurs, 1 bateau de croisière.



Photos Mthe

Le port est en émoi. Les grues travaillent même le dimanche, c'est un vrai ballet de semi-remorques qui emmènent les containers dans un espace qui leur est réservé. Là ils sont déchargés par des petits engins prévus pour ça et repartent pour prendre la queue dans la file de camions identiques. Vu d'en haut c'est marrant comme tout mais quand je pense que tous les containers rangés sur le parking du port devront un jour traverser la ville, je trouve ce ballet beaucoup moins amusant.



L'Esméralda, le voilier école chilien de 4 mâts, est aussi dans la baie. Il bénéficie ainsi que l'armada militaire du quai de la toute petite jetée du port. J'ai eu le droit de circuler sur ce quai en laissant mon passeport à l'entrée. Le marin à bretelles dorées a pensé que j'avais bien la tête d'une espionne, il m'a fait jurer que je ne prendrai pas de photos et que je ne monterai pas à bord. Je ne coucherai pas dans les geôles ce soir, j'ai été très obéissante et j'ai récupéré mon passeport. Leur armada, il faut dire que je m'en moque éperdument.

Les pieds en compotes, les jambes qui aimeraient ne plus avoir à monter des marches ou des côtes, je vais me diriger vers ma chambre et mon lit. Mais pour cela et bien je vais devoir grimper encore un peu, pas longtemps mais la pente est raide d'ailleurs je n'ai pas encore vu de pentes douces dans cette ville. Il est aussi fatigant de monter que de descendre et les téléphériques ne sont finalement pas d'un très grand secours.

**Mthe.**